

A group of people, including men in military uniforms and women in dark suits, are standing in a line under a white canopy. The scene is outdoors, with trees visible in the background. The text is overlaid on the right side of the image.

*Solennité et émotion ont
marqué la commémoration
du 4 septembre 1944.*



Le petit-fils de Guy de Combaud



Il y a tout juste 60 ans, le 4 septembre 1944, l'artère principale de la ville était le siège d'une grande bataille vers la liberté. Le samedi 4 septembre 2004, Sennecey-le-Grand s'est inscrit dans les manifestations nationales du 60^e anniversaire de la libération de notre pays.

En présence de S.A.R. la Princesse du Royaume-Uni, de M^{me} Michèle Alliot-Marie, Ministre de la Défense, de M. Hamlaoui Mekachera, Ministre des Anciens Combat-

tants, un hommage au Capitaine Guy de Combaud et à tous les parachutistes du Spécial Air Service fut rendu.

Déroulement d'une journée hors du commun

Cette journée commémorative a débuté à 8 h 30 par un office religieux, célébré par le Père Jean-Noël Guillot, prêtre de la paroisse Saint-Martin entre Saône et Grosne et le Père Humann, petit-fils de Guy de Combaud. Familles, anciens combattants français,

britanniques et belges, habitants de Sennecey et de sa région, se sont réunis pour cette célébration.

De 9 h 30 à 11 h 30, plusieurs hommages furent successivement rendus :

- Hommage aux morts de la seconde guerre mondiale (Monument aux morts – Place des Tilleuls)
- Hommage aux fusillés de Laives qui furent l'objet des représailles allemandes du 4 septembre (Monument de Laives)

- Hommage aux résistants (Mur de la Résistance - Route de Chalon)
 - Hommage au capitaine Guy de Combaud (Stèle à Viel Moulin, en bordure de la N^o 6)
 - Hommage aux parachutistes S.A.S (cimetière de Sennecey)
- Une foule nombreuse, émue et recueillie a accompagné et suivi l'ensemble de ces déclarations.

Dès 13 h, S.A.R. la princesse Anne arrivait en terres sennecéennes. Après un déjeuner

à la Maison pour Tous, elle s'est adressée aux parachutistes vétérans.

Vers 16 h, M. Emorine accueillait à la mairie, M^{me} la Ministre de la Défense. La Princesse Royale et M^{me} Alliot-Marie eurent un entretien, puis à 16 h 30 toutes deux prirent place dans le cortège qui emmena l'ensemble des autorités à la cérémonie du Mémorial S.A.S à Ruffey. Les cloches de l'église ont, en soirée, sonné la fin de cette journée du souvenir.



Les élèves de CM2 étaient eux aussi présents



TEMOIGNAGE

AU CŒUR DE L'ACTION



Notre campement était hébergé la nuit dans une grange à côté de la mairie de Montceaux-Ragny

«Agé de 25 ans et après 43 mois de captivité, j'étais de retour à Sennecey-le-Grand, ma famille tenant une exploitation agricole sur cette commune. Face à l'occupation allemande, je ne tardais pas à m'engager dans le maquis de Corlay. Nos activités étaient principalement des actions de sabotages sur le secteur.

Durant la nuit du 3 au 4 septembre 1944, je me trouvais au campement

avec d'autres FFI (Forces Françaises de l'Intérieur).

Toujours sur nos gardes, nous ne dormions guère. Vers 5 heures du matin, le commandant Goujon (André Jarrot, NDLR) me demanda de me tenir prêt, vers la mairie de Montceaux-Ragny sans aucun autre renseignement. Que se préparait-il?... L'heure du rendez-vous arriva. Je me trouvais avec le maquis de Montceaux-Ragny. Quatre jeeps arrivèrent de Corlay. La seule vision de ces véhicules, chargés de mitrailleuses me confirma que cette journée du 4 septembre 1944 serait décisive. Le commandant Goujon demanda un volontaire pour partir. Au bout de quelques instants, je me proposai. Ma mission était d'amener ce convoi sur la nationale. Pour cette intervention était prévue une couverture par le maquis de Corlay, renforcé de celui de Saint-Gengoux (ce dernier aura été malheureusement bloqué).

Sans plus attendre, je pris place dans la 1^{ère} jeep : celle du capitaine Guy de

Combaud. Nous avons traversé Ruffey, puis La Gaze sans problème. Au hameau de Saint-Julien, un habitant devait nous arrêter pour nous signaler la présence de soldats allemands ; personne n'était au rendez-vous indiqué. Cette traversée devenait alors pour nous d'une grande insécurité. Or, une garde allemande se tenait dans ce quartier.

A leur vue, un coup de volant orienta brutalement la jeep vers la seule issue possible. Lors de cette manœuvre, je fus éjecté du véhicule.

Je me repliai aussitôt vers La Gaze, laissant les jeeps continuer leur action. La suite... vous la connaissez. De nombreux écrits la commentèrent !

Chaque 4 septembre, je revis cette journée que je dédie à tous ceux qui sont morts, comme ces paras, mais également à tous les vivants qui, comme eux, étaient prêts à mourir pour retrouver la liberté.»

Un ancien résistant



© Clotilde ECPAD - France



ZOOM SUR

MÉMORIAL S.A.S À RUFFEY



« Ce monument international érigé en 1984 avec l'appui de Monsieur André Jarrot, ancien Ministre, Compagnon de la Libération, de Monsieur Georges Caïtucoli, Président National des Anciens Parachutistes Français Libres du Spécial

Air Service, est le lien de mémoire qui rappelle le sacrifice des hommes qui ont laissé leur vie pour que nous vivions en liberté ».

Jean-Paul EMORINE
Sénateur-Maire



Récit de l'offensive du 4 septembre 1944

«Guy de Combaud avait été chargé de créer un escadron de jeeps dotées d'une grande puissance de feu. Mais alors que tout le régiment avait déjà été parachuté lors du débarquement en Provence, il attendait vainement que des avions soient disponibles pour larguer son escadron.

C'est alors qu'il va opter pour une solution d'une grande audace. Il obtient d'être débarqué en Normandie et profitant d'une attaque de blindés américains dans le secteur d'Avranches, la nuit venue, il s'infiltré dans le dispositif ennemi.

Ensuite par tous terrains ou par les petites routes de campagne, il traverse la France occupée par l'ennemi d'ouest en est pour confier ses jeeps aux sticks déjà en opération.

Il parvient fin août en Bourgogne avec les dernières jeeps disponibles.

Il y est accueilli par son complice Hilaire Colcombet et par André Jarrot, fantastique meneur d'hommes, responsable militaire de la région. Deux hommes ayant déjà réussi de formidables embuscades sur les nationales six et sept. Ce renfort de quatre jeeps, soit douze mitrailleuses intervenant en plein combat, va permettre, toute une semaine, d'anéantir les convois interceptés.

Le 3 septembre, la mairie de Sennecey-le-Grand fait savoir que les Allemands y rassembleront, dans la nuit, des unités en retraite et qu'un convoi sera formé dans la Grande rue, pour évacuer militaires et matériels à l'aube vers Dijon.

On exige du capitaine le ravitaillement pour un millier d'hommes, le départ étant fixé à six heures. Le 4 septembre au petit matin, alors que les camions déjà bondés d'occupants attendent

dans la grande rue le signal du départ, quatre jeeps, après avoir en deux rafales éliminé un poste de garde, débouchent à l'arrière du convoi et le remontent en tirant à bout portant de toutes leurs armes. Dans les véhicules hachés et incendiés par les balles, les occupants n'eurent jamais le temps de comprendre d'où venait cet enfer qui s'abattait sur eux. En bout de village, une voie de dégagement avait été prévue. Hélas des camions y arrivaient, bouchant le passage. Les jeeps firent demi-tour. Elles furent tour à tour anéanties. Une seule par miracle put passer pour échouer près du cimetière. Les habitants voisins réussissent à en extraire les blessés et les faire disparaître. On ne sut jamais exactement les pertes allemandes ce jour-là, évaluées de toute façon à plusieurs centaines.»

Extrait de l'œuvre de Georges Caitucoli
Président de la branche
française de la Régimental S.A.S.

